



Veines urbaines

10 ans

PLACE

AUX ARTS

DE LA RUE



Saint-Etienne-du-Rouvray

SOMMAIRE



//// P.4 à 6 DIX ANS D'HISTOIRE ////

- Le rendez-vous street art
- Des artistes et du public

//// P.7 à 9 RÉTROSPECTIVE ////

- Regards sur le monde

//// p.10 à 25 PORTRAITS ////

- Nikko k.k.o, conteur d'images
- Kalouf, un blaze engagé
- LKSIR, l'ébouriffé
- Kéjo, l'esprit graff chevillé au corps
- Sarah Goldberg, une certaine idée du volume
- Gilen ou l'art du détournement
- Collectif A31, le terrain en signature
- Emmanuel Lardinois et les interstices urbains

//// P.26-27 PAROLE D'EXPERT ////

- « Le street art, mouvement en phase avec notre époque »

//// P.28-29 EN PHOTOS ////

- Le festival en images





© M.-H.L.



© D.R.



© D.R.

ÉDITO



La création et l'installation d'un festival d'arts urbains dans un quartier populaire, sur le plateau du Madrillet, furent incontestablement une bonne idée. Si ce rendez-vous a pu susciter des questions il y a dix ans, la réponse sur sa pertinence s'est imposée, dès la première édition : oui, les arts urbains dans toute leur richesse et leur diversité méritent bien un écrin, à Saint-Étienne-du-Rouvray.

Le graff, les danses urbaines, les installations numériques, le regard porté sur les différents lieux de la ville au travers de photographies... constituent une forme d'expression qui touche, interpelle, fascine, questionne. Et leurs auteurs font bien preuve d'un esprit créatif et d'une réelle maîtrise des techniques employées.

Depuis 2009, toutes les générations se sont croisées sur l'événement Poska nostra devenu Veines urbaines en 2012, d'où qu'elles viennent. Espace de découverte et de rencontre, le festival a accueilli lors de cette décennie près de cent soixante-dix artistes de la France entière et plusieurs milliers de visiteurs.

Chaque année, le lancement de l'exposition est l'occasion d'une belle fête mêlant les interventions d'artistes, la valorisation des pratiques culturelles enseignées au sein des ateliers du centre socioculturel Jean-Prévost, mais aussi les initiations ouvertes aux petits et aux grands. Puis, pendant des semaines, ce sont les scolaires qui poussent, curieux, la porte du centre, pour des visites guidées animées.

À n'en pas douter, Veines urbaines s'inscrit pleinement dans une ambition municipale d'accès de tous, à toutes les cultures. >>>

Joachim Moyse
maire, conseiller régional

Michel Rodriguez,
adjoint au maire en charge
des centres socioculturels



Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
Directrice de l'information et de la communication : Sandrine Gossent.

Réalisation : service municipal d'information et de communication. Tél. : 02 32 95 83 83 -

serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex. **Conception graphique**

et mise en page : Aurélie Mailly. **Rédaction :** Vinciane Laumonier, Laurent Derouet. **Secrétariat de rédaction :**

Céline Lapert. **Photographes :** Éric Bénard (E. B.), Jérôme Lallier (J. L.), Loïc Seron (L. S.), Marie-Hélène Labat

(M.-H. L.) **Tirage :** 600 exemplaires. **Imprimerie :** DIC.



LE RENDEZ-VOUS STREET ART

Cela fait maintenant dix ans que Veines urbaines a pris ses marques dans le paysage stéphanois, réunissant street artistes et public dans une ambiance créative et conviviale.

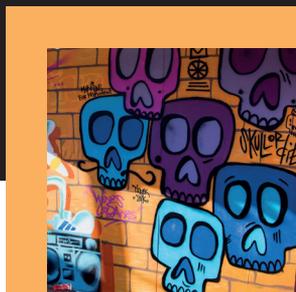
Convaincus que le street art est devenu l'art contemporain le plus significatif, les organisateurs du festival se lancent dans l'aventure en 2009, invitant des artistes urbains à venir partager leurs techniques et faire vibrer leur sensibilité au pouls de la ville. « *Nous voulions créer un événement qui touche tous les publics et qui soit un support de création lors d'ateliers et de stages auprès de la jeunesse* », souligne Samuel Dutier, directeur du centre socioculturel Jean-Prévost. La première édition est un succès. Elle draine une trentaine d'artistes venus de toute la France et témoigne d'une diversité créatrice foisonnante. « *L'art urbain se décline dans le volume, la sculpture, la photographie, des installations... L'idée est de sortir du cliché du tag, dont il est bien évidemment issu, mais qui ne le résume pas* », souligne Nikko k.k.o, directeur artistique du festival.

UN COLLECTIF STAR ET DES DÉCOUVERTES

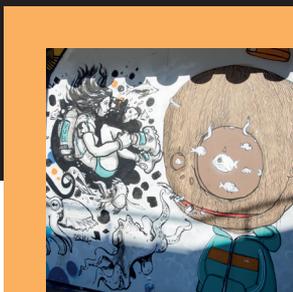
Le dispositif s'articule autour d'une exposition et des performances. Chaque année, un collectif est invité à s'emparer des lieux pour créer une installation. On se souvient du métro new-yorkais en 3D, trompe-l'œil mêlant fresque, volume et lumière du collectif ACC en 2013 ou l'impressionnante œuvre immersive de La Crèmerie de Rennes. « *Nous mettons aussi en valeur des initiatives moins connues mais singulières.* » En témoignent les sculptures métalliques des frères Banco, à Pont-Audemer, créées à partir d'objets de récupération ou les personnages intrigants de Frédéric Cousin, agent d'entretien de la ville, qui ont interpellé les organisateurs. Ce sont au total près de 170 artistes qui ont participé à ces rencontres printanières, faisant du festival l'événement le plus fréquenté du centre, avec environ 500 visiteurs pendant les inaugurations, et une signature artistique forte dans la métropole. « *Cela crée une émulation auprès des artistes locaux et suscite même des vocations.* » C'est ainsi qu'un jeune artiste stéphanois, assidu du festival, a lui-même exposé la saison dernière.

DU PARTAGE

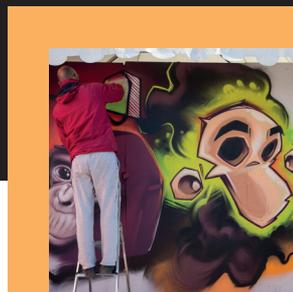
Il suffit d'assister à l'inauguration de Veines urbaines pour se rendre compte de son esprit festif. Alors que les artistes travaillent leur imagination sur les quatre faces d'un cube, danseurs, chanteurs et skateurs animent la place. Le partenariat Urban Mix, établi depuis trois ans avec le festival des cultures urbaines de Canteleu et la Traverse de Cléon, assure des échanges plus riches. « *On aime travailler avec des artistes qui ne prennent pas la grosse tête mais restent ouverts, accessibles et curieux des autres.* » Pour les 10 ans, ils agrégeront leur savoir-faire autour d'un container qui prendra les couleurs de leur spontanéité créatrice et s'ouvrira à des ateliers tout public, afin de distiller, une fois de plus, l'urban attitude dans les artères de la ville.



©L.S.



©L.S.



©L.S.

DES ARTISTES ET DU PUBLIC



Au fil des éditions, Veines urbaines a trouvé sa place, non seulement dans l'agenda stéphanois, mais plus largement dans celui de la métropole rouennaise.

« Dans notre domaine, nous n'avons pas vraiment d'équivalent sur l'agglomération, résume Samuel Dutier qui pointe plusieurs indices prouvant la portée de l'événement. Tout d'abord, on voit des gens, qui ne fréquentent pas le centre habituellement, mais qui chaque année y reviennent, parfois de loin, avec le sourire. D'autre part, des artistes nous contactent régulièrement pour y participer sans qu'on ait besoin de les démarcher. Enfin, ceux qui sont là depuis le début sont toujours contents d'y revenir, de s'y croiser. Nous voulions créer un lieu d'échange et je crois que nous y sommes parvenus. »

Cette reconnaissance acquise petit à petit permet chaque année d'aller plus loin. Mais pas tout seul.

« Avec l'espace culturel François-Mitterrand à Canteleu et la Traverse de Cléon, deux lieux ouverts sur les cultures urbaines, nous avons constitué l'Urban mix qui permet de monter des projets transversaux, tout au long de l'année autour de stages, de rencontres... »

Autre axe essentiel pour l'organisateur, l'ouverture vers un public jeune qui peut expérimenter de nouvelles formes d'expression (danse, graff, installations...) et découvrir la diversité des pratiques artistiques regroupées derrière l'adjectif « urbaine ». « En dix ans, plus de 5000 écoliers et collégiens, de la commune mais pas seulement, sont venus voir l'exposition. Un chiffre qui ne comprend pas les centres de loisirs, certains établissements spécialisés... » Une effervescence que l'on retrouve tout au long de ce rendez-vous qui s'adresse évidemment aussi aux jeunes du quartier durant les ateliers qui jalonnent le rendez-vous. À l'image du graffeur Kefa, venu faire ses premières armes à cette occasion au début des années 2010 et qui a présenté ses propres œuvres lors des dernières éditions. « On ne se dit évidemment pas que tous vont devenir des artistes. Mais on espère qu'ils garderont une certaine ouverture d'esprit et le sentiment que la culture n'est pas réservée à une élite mais qu'elle fait partie de leur quotidien. »



SHERIO

RÉTROSPECTIVE

REGARDS SUR LE MONDE



FBEL



LENZ



DO NOT EAT



JHANO



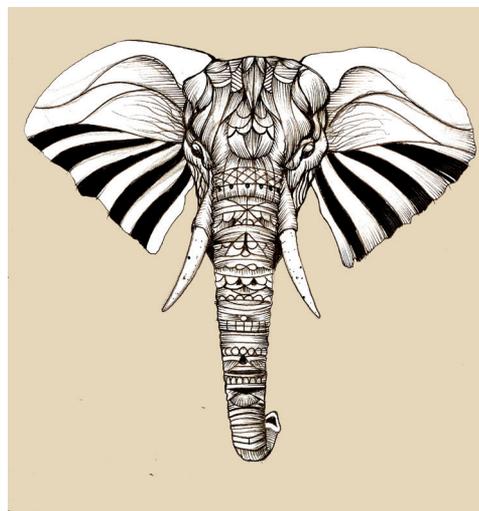
SUENO



BIBKEL



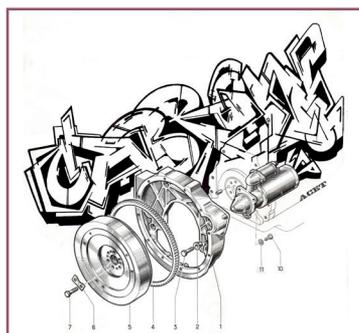
LOX



BLASTE



FAB DELAUNAY



ACET



DHOA



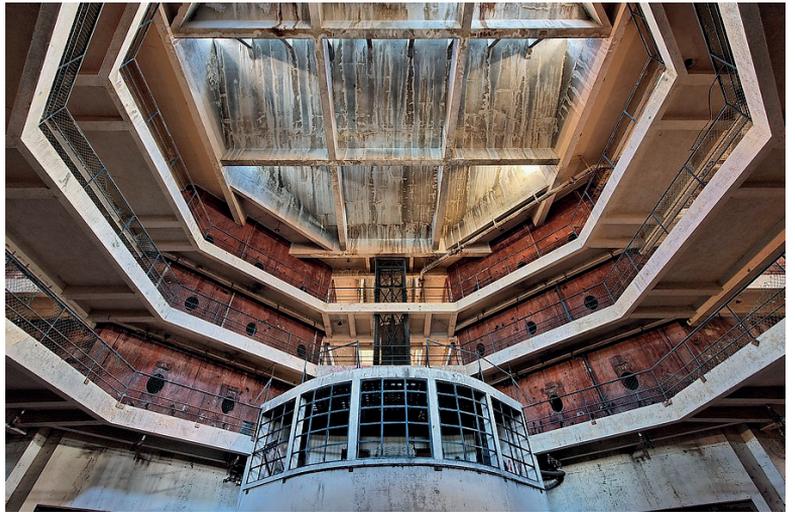
DELY



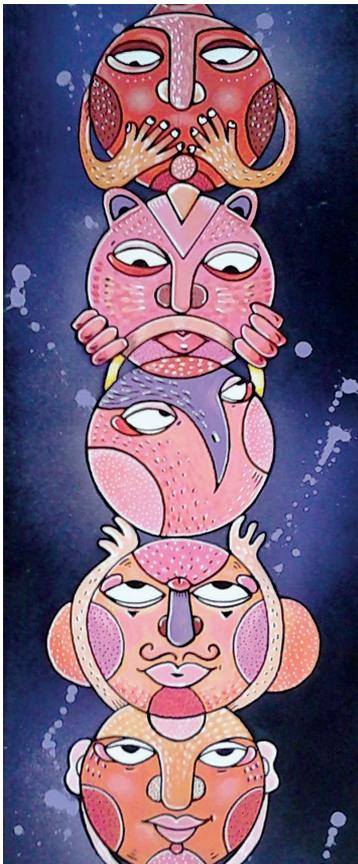
ALEX FERNANDEZ



MADCOW



THOMAS BOIVIN



KONU



ALEX NICOL



BADVILX



ZCAPE



XAVIER RIDE



MASTA



GUATÉ MAO



OIZO



LULUBERLU



ANTHONY LEMER



AERO



SOONE



JACE



SERGE PRIEUX



NIKKO K.K.O

CONTEUR D'IMAGES

C'EST À BARCELONE QUE VOUS AVEZ FAIT VOTRE VÉRITABLE RENCONTRE AVEC L'ART URBAIN, APRÈS DES COURS DE DESSIN AUX BEAUX-ARTS DE ROUEN ET DES ÉTUDES D'ARTS PLASTIQUES À L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE...

Tout à fait, en me promenant dans la ville qui, en 2004/2005, était très investie par le street art. J'ai été impressionné par les grandes fresques urbaines et par le respect avec lequel la ville les traitait. J'ai commencé à faire des collages de rue avec mes dessins, par amusement et par envie d'entrer dans ce mouvement.

VOTRE UNIVERS EST HABITÉ DE PERSONNAGES DÉSOSSÉS, RECOMPOSÉS, UN PEU PAUMÉS, SOUVENT EN VADROUILLE... COMMENT LES VOYEZ-VOUS ?

Ils viennent d'un univers enfantin rond et coloré, tels des jouets en bois ou des pantins désarticulés. Je les conçois comme les personnages naïfs d'un conte pour adultes. Avec eux, j'aime raconter des univers, tirer le fil d'une histoire.

AVEC UN BRIN DE MÉLANCOLIE...

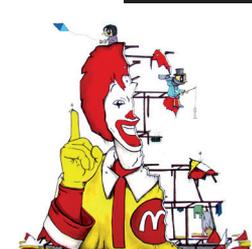
Oui, car ils traversent toujours des lieux sans s'y arrêter vraiment. Assis sur leur véhicule animal ou leur mécanique étrange, ils partent en exil, fuyant un monde industriel dont ils font cependant partie. J'aime le travail de l'illustration. Le dessin et la peinture sont au cœur de ma démarche, même si je vais de temps en temps sur le domaine du graff.

QUELLES SONT VOS INFLUENCES ARTISTIQUES ?

Elles sont multiples, enrichies par les créations d'autres artistes, les univers forts comme celui des voitures américaines, des casses ou des cartoons et par des empreintes musicales variées comme l'électro, le trip-hop, la musique afro américaine...

OÙ PEUT-ON VOIR VOS ŒUVRES ?

Dans mon atelier boutique à Toulouse et dans des expositions collectives. Je pratique beaucoup la customisation de casques ou de skates par exemple et l'illustration d'affiches de festival. En extérieur permanent, on peut voir mon « Moustachu jaune » sur le hangar du musée maritime de Rouen et bientôt une fresque sur une pyramide de béton dans un quartier de Toulouse.





KALOUF, UN BLAZE ENGAGÉ

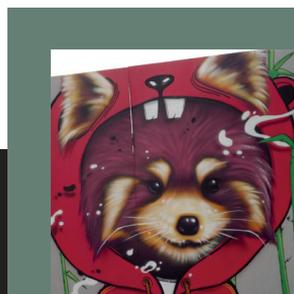


Ses œuvres ponctuent les murs du monde. De la Guyane, à Lyon, en passant par Tahiti, Kalouf réveille le bitume et alerte les consciences.

Ses passages à Veines urbaines sont des plus remarquables, tant par les œuvres créées que par l'investissement humain de l'artiste. Très actif et sollicité hors de nos frontières, Kalouf n'en aime pas moins les rendez-vous intimistes, convaincu que le lien social est une richesse première. *« Mes parents étaient famille d'accueil. J'ai partagé mon enfance avec d'autres gamins aux parcours compliqués. Cela m'a amené à dialoguer et à croire en l'échange. »* L'ambiance amicale de Veines urbaines aura eu raison de lui, l'amenant à réaliser, avec deux de ses acolytes, une des œuvres phares du festival: un métro new-yorkais tout en volume, décor immersif saisissant.

L'ART URBAIN AU SERVICE DE L'ÉCOLOGIE

Véritables figures récurrentes, les animaux habitent les fresques de Kalouf qui tire le portrait d'une faune en danger. *« Je suis née au Gabon où mon père était spécialiste des serpents. J'ai grandi au milieu des bêtes et ai été baigné dans les valeurs de respect de la nature. »* Sur une de ses façades tahitiennes, c'est un caméléon qui prend vie, alors qu'un échassier en voie de disparition se dresse sur un mur de Saint-Germain-en-Laye et qu'un sublime combattant de Siam semble crier sa vulnérabilité aux passants lyonnais. Le contraste entre la délicatesse lyrique du trait et la vivacité presque brutale des couleurs interroge sur cette beauté fragile. *« Nous détruisons notre écosystème et notre prise de conscience est lente. Je pratique un art du direct qui questionne les gens à même leur quotidien. »* Même si le mur reste son support de prédilection et qu'il ne s'interdit pas la toile, Kalouf travaille également sur des panneaux de bois ou de métal récupérés dans la rue et recyclés. Un nouveau jeu de matière pour un artiste à l'engagement inspiré.



LK5IR
MSH.



LKSIR, L'ÉBOURIFFÉ !



VOUS ÊTES UN HABITUÉ DE VEINES URBAINES, QUE RETENEZ-VOUS DE CE FESTIVAL ?

Je l'aime beaucoup. J'y ressens une belle énergie, l'envie de porter un événement de qualité, hétéroclite et ouvert aux propositions artistiques avec des install' de ouf ! Une année, l'organisateur m'a obtenu l'autorisation de réaliser des collages autour du site, des œuvres détournant le mobilier urbain, un kiff !

QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉ À L'ART URBAIN ?

J'ai débuté au lycée dans les années 1990, grâce à mon homeboy Fiasco qui rappait déjà et m'a fait basculer dans le mouvement hip-hop. On a appris le travail de la lettre ensemble puis étendu notre territoire en posant dans la rue. Ça a été une bonne école: apprendre à s'approprier l'espace et prendre des risques, accepter le concept d'œuvre éphémère intrinsèque au graffiti. Pas de spéculation sur ce que l'on fait, juste un besoin viscéral ou pour le fun !

QUELLES SONT VOS SOURCES PRINCIPALES D'INSPIRATION ?

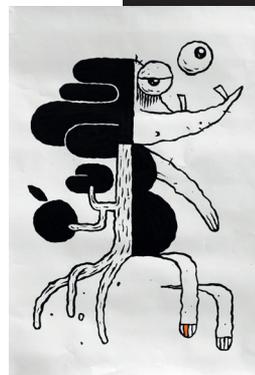
J'ai adoré Basquiat et Schiele, des graffeurs comme Bando, Lokiss & Darco, Mode 2, Number 6, Daim ou Popay. En ce moment, je m'intéresse beaucoup à l'art aztèque, j'aime le trait de Bastien Vives, le travail de Mar Hernandez, des graffeurs Nootk et Nicolas Barrome Forgues et la force des propositions d'Escif.

QU'EST-CE QUI VOUS STIMULE DANS LA CRÉATION ? COMMENT VOTRE APPROCHE ARTISTIQUE A-T-ELLE ÉVOLUÉ ?

J'aime cultiver un esprit ludique. Du jeu de piste avec mes tags, en passant par les jeux de fresques que j'ai pu mettre en place (principe de murs pliables, puzzles muraux...) ou les clins d'œil en mode « urban diversion » pour changer notre regard sur notre environnement. Mon approche vise toujours plus de simplicité contenue dans un trait nerveux et enfantin.

QU'EST-CE QUE LE STREET ART, POUR VOUS ?

Un terme générique, un fourre-tout, un pudding ! Il s'agit d'un terme simple pour qui veut évoquer l'art réalisé dans la rue. Je n'aime pas beaucoup ce terme, il est là à défaut d'un vocabulaire plus riche pour parler d'une jungle luxuriante, parfois tellement contraire et si passionnante !





KEJO, L'ESPRIT GRAFF CHEVILLÉ AU CORPS



Il a gardé, de ses premiers graffs adolescents, la spontanéité et le contact direct avec le réel. Depuis, Kejo transfigure nos villes à coups d'aérosols et de dialogues visuels.

Au milieu des toiles stockées dans son atelier rouennais, l'artiste retrace son parcours avec calme et bonhomie. « *J'ai commencé à 15 ans, attiré par la naissance de ce mouvement et par l'adrénaline que procure le simple geste du graffiti, tel un exutoire.* » La découverte du paintball au CHU de Rouen en 2005 le propulse dans une autre dimension, celle de la création, ce qui ne l'empêche pas de se considérer toujours comme un graffeur. « *Je ne renie pas l'origine urbaine de mes œuvres, leur aspect brut et spontané* », sourit-il. Trait incisif et couleurs qui claquent, ses fresques se multiplient sur le territoire rouennais.

CRÉER AVEC ET POUR LES AUTRES

Transmettre avec sincérité, voilà la marotte de l'artiste. En 2014, il réinvente la façade du gymnase Giraudoux avec des collégiens sur les Hauts de Rouen. Trois ans plus tard, c'est au centre l'Abbé-Pierre d'Esteville qu'il laisse exprimer ses bombes altruistes et, l'été dernier, il relooke la façade de la Maison pour tous de Sotteville-lès-Rouen. Au sein de Veines urbaines, il anime d'ailleurs de nombreux ateliers à destination des jeunes. « *J'aime leur montrer qu'à partir d'un quotidien qui peut leur paraître usé ou ennuyeux, on peut inventer, romancer et transformer par le biais de l'imagination.* »

« ANAMOR' QUOI ??? »

Depuis plusieurs années, Kejo s'est lancé dans l'aventure des anamorphoses, ces images déformées qui reprennent sens en fonction de la distance ou du point de vue que l'on adopte. Avec le collectif B3AT, il se joue de nos perceptions, associant le graffiti aux projections vidéo. L'expérience de son yeti « anamorphosé » dans la salle d'exposition du festival, en 2017, était des plus bluffantes. « *Ce challenge demande un travail de modélisation et de préparation plus dense, souligne Kejo. C'est finalement une nouvelle façon de se confronter au réel !* »





SARAH GOLDBERG, UNE CERTAINE IDÉE DU VOLUME

↓ Sarah
X GOLDBERG =



© NADIA EL PHOTOGRAPHY

« J'ai participé à la cinquième édition de Veines urbaines alors que j'avais lancé le festival Be My Toys, premier festival d'art toys en France. L'idée était de ramener des œuvres d'artistes designers qui travaillaient avec l'impression 3D et de les exposer à Saint-Étienne-du-Rouvray. Cela a été l'occasion de confronter cet art à un contexte inhabituel et de les sortir du milieu parisien pour rencontrer des artistes variés autour de performances et de moments d'échanges. »

« Les art toys sont des figurines en plastique vinyle, éditées en très grand nombre, puis customisées par des artistes, devenant ainsi des pièces uniques. Ils ont connu un véritable buzz, au Japon, dans les années 1990. Les artistes urbains s'en sont largement emparés, leur donnant une place dans le mouvement street art. Aujourd'hui, ils représentent une niche artistique de choix. »

« Plus que la customisation, c'est la création de volume et l'invention des formes qui m'a tout de suite attirée dans ces œuvres. C'est pourquoi je me suis rapidement intéressée aux technologies telles que l'impression 3D ou la découpe laser. J'ai ouvert une galerie parisienne qui exposait des œuvres issues de cette technologie et les confrontait à des créations plus traditionnelles. »

« Je crois que la technologie peut resserrer le maillage entre la main de l'homme et l'outil. Elle permet un design très complexe, impossible à créer en usinage, et ouvre des perspectives de création réjouissantes. »

« Aujourd'hui, je suis à la tête du studio de création en arts numériques Bagel Lab et continue à tisser des liens entre art, artisanat et outils numériques. J'ai à cœur de montrer comment ces disciplines peuvent s'enrichir, que ce soit auprès de céramistes, dans une école de fabrication d'instruments de musique ou au sein de galeries. »



SILVAIN 2017

GILEN OU L'ART DU DÉTOURNEMENT

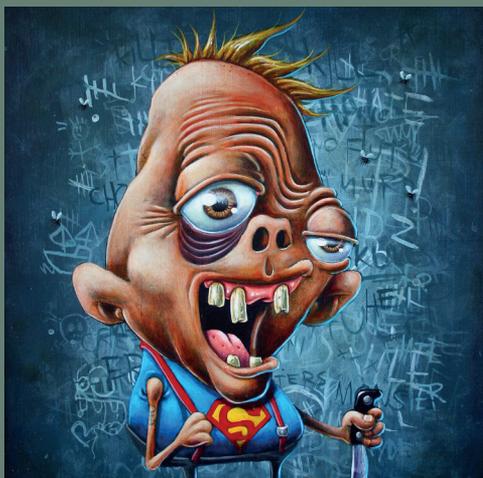
Gilen.

Batman édenté, cigarette en bouche et bière à la main, à côté d'un Mickey obèse à l'iris explosée, voilà les personnages qui sortent tout droit de l'imagination débridée de Gilen, volontiers provocateur et récréatif à souhait !

Il aime revisiter les figures pop du monde de l'enfance avec un malin plaisir. Une singularité qui lui est venue d'une suggestion d'une galeriste, en 2014, de s'emparer des héros de Disney. « *J'ai trouvé intéressant de jouer avec nos perceptions de ces personnages chargés d'histoires* », souligne l'artiste. Depuis, il ne cesse de les dessiner, puis de les peindre. Son trait s'est tout de même allégé, se libérant de sa signature street art et laissant entrer davantage de lumière. « *J'aime travailler avec le vide et soigner mes fonds de toiles.* » Une technique qui n'est pas sans rappeler ses années aux beaux-arts de Bourges où il s'est passionné pour les arrière-plans des tableaux de la Renaissance. Appliqué à ses modèles, le décalage est encore plus savoureux.

UN HABITUÉ DU FESTIVAL

Gilen a participé à neuf éditions de Veines urbaines, c'est dire s'il est ici chez lui. « *C'est une belle expo qui participe à la circulation de nos créations. Pour les 10 ans, je vais bien évidemment faire le déplacement depuis Bayonne où j'habite* » Comme les années précédentes, il signe également l'affiche du festival. Nikko k.k.o s'associe à son trait pour créer un visuel attirant et forcément décalé. Cet art du contre-pied, Gilen l'exporte aujourd'hui aux États-Unis avec des toiles exposées dans des galeries de New York et Los Angeles. Cependant, même s'il en fait sa marque de fabrique, il veille à ne pas s'y enfermer, participant à des expositions qui l'amènent sur d'autres thématiques. Il travaille actuellement sur des figures hybrides mêlant personnages de dessins animés anciens et récents, des chimères aux allures déglinguées qui ne laisseront certainement pas indifférent !





COLLECTIF A31, LE TERRAIN EN SIGNATURE

"A31
CREW"

HISTORIQUE: Vingt-trois ans d'existence pour ce collectif ancré en banlieue rouennaise. Ses membres se sont rencontrés sur les terrains vagues avec l'envie de participer à un mouvement tout juste naissant en France. Ils partagent la même vision du graff en lieux dérobés et de l'adrénaline du graffiti « vandale ».

NOM: Repris d'un collectif d'amis parisiens avec lequel les graffeurs échangeaient beaucoup dans les années 1990. A31? C'est l'article de la convention européenne des droits de l'enfant qui lui reconnaît le droit au repos et aux loisirs, de se livrer au jeu et à des activités récréatives propres à son âge et de participer librement à la vie culturelle et artistique.

STYLE URBAIN: Dans la base pure et dure du graffiti ! Un style brut et carré avec des fresques aux lettrages *old school*, un décor travaillé et des personnages. Dans la pure tradition new-yorkaise !

REGARD SUR VEINES URBAINES: Participation à toutes les éditions. Un festival surtout populaire qui a réussi à faire venir du public de la rive droite rouennaise et qui a fait sortir le collectif des terrains vagues et de la rue pour entrer dans une forme plus officielle.

MANTRA: Le graffiti ... une arme de construction massive !!!!

GRAFFEURS: Idem, Web, Just, Naz, Ecspe, Case, Mosaïk, Sayne, Zest, Lksir, Fiasko, Rene, Joak, Tonus





© HERVE DORVAL



EMMANUEL LARDINOIS

ET LES INTERSTICES URBAINS

EMMANUEL
LARDINOIS

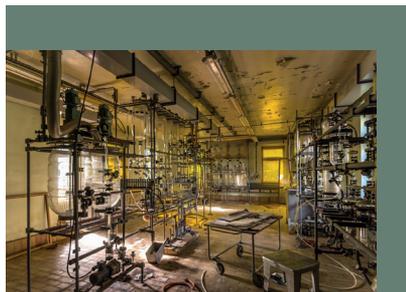
« C'est en m'intéressant au *light painting*, une technique photographique qui s'appuie sur la captation de la lumière avec un appareil photo, que j'ai fait mes premières découvertes de bâtiments abandonnés en 2005. Face à la beauté de ces hangars en friche, j'ai laissé tomber le *light painting* et en ai fait un sujet photographique à part entière. »

« Je suis fasciné par l'architecture, notamment celle des années 1930 et 1950 où règne le béton et qui a donné un patrimoine urbain utilitaire mais à l'esthétique très riche. J'aime également les lieux où la nature et le silence reprennent leurs droits. On y expérimente une forme de perte, de calme mêlé d'inquiétude, de présence à soi-même. »

« Cette démarche photographique revêt une forme d'aventure: les recherches historiques dans les archives, la presse, internet, les bases de données environnementales dans un premier temps puis les recoupements d'informations pour confirmer que les lieux existent toujours bien. Puis vient le temps du *road trip* pour les photographier avec, encore une fois, son lot d'incertitude quant à la possibilité d'y accéder. »

« La découverte du chai à vin de Rouen, sur la presqu'île de Waddington, a été très forte. Il a été l'un des plus grands d'Europe. Je l'ai longtemps fantasmé et la lumière que j'y ai trouvée en plein mois de février a été inédite pour moi. »

« La photographie a toute sa place dans le *street art*. Il suffit de parler du travail de JR pour en être convaincu. La photographie met en relief la culture urbaine et témoigne du regard de ceux qui cultivent un rapport à la ville. Le festival Veines urbaines permet cette rencontre entre ceux qui travaillent la ville de différentes manières. »



"LE STREET ART, MOUVEMENT EN PHASE AVEC NOTRE ÉPOQUE"



© M.-H.L

Cédric Naimi a fondé l'association Graffart qui favorise la diffusion des arts urbains et organise, chaque année, le prix du Graffiti. Il a écrit le livre « État des lieux du graffiti au street art ». (Ed. Carpentier. 2015)

L'ART URBAIN EST-IL NÉ AVEC LE TAG ? QUELLE EST SON ORIGINE ?

Il est né dans la communauté noire américaine, au début des années 1970, dans un New York en proie à la pauvreté, la violence et les rivalités entre gangs. Le graffiti est alors un moyen de signer son territoire. Il deviendra, au côté du break et du rap, une des disciplines du hip-hop, un mouvement qui cherche à transformer cette violence sociale en énergie artistique positive.

QUELS ONT ÉTÉ LES PRÉCURSEURS EN FRANCE DE L'ART URBAIN ?

Cette contre-culture se propage en France au début des années 1980, mais les graffeurs en retiennent surtout l'aspect violent et vandale qui n'a pourtant aucun lien avec l'histoire française. Bando sera l'un des précurseurs en conquérant les murs des quais de Seine parisiens. Les rues et les métros deviennent alors supports et Agnès B lance sa première expo de graffeurs aux Halles.

Y A-T-IL DES « FAMILLES » D'ARTISTES STREET ART QUI SE REGROUPENT PAR INFLUENCES, TECHNIQUES OU MESSAGES ?

La discipline a toujours fonctionné par réseaux et collectifs. L'arrivée de la peinture ouvre le champ en permettant de mélanger les couleurs alors que le graff ne peut que les superposer. Aérosols, pochoirs, collages, les techniques se diversifient. Les artistes poétisent la ville, la parent d'humour ou de provocation,

critiquent la société. Toujours est-il que le graffiti est l'art de l'immédiat et permet donc de réagir à l'actualité, qu'elle soit politique, sociale, écologique...

QUI SONT LES GRANDES FIGURES DU STREET ART AUJOURD'HUI DANS LE MONDE ET EN FRANCE ?

Banksy, Shepard Fairey, Dondi White, JonOne, Futura... qui ont internationalisé l'art urbain, l'affirmant de plus en plus. Mais les Français sont bien positionnés aussi avec Invader et ses mosaïques, Zevs ou C215, par exemple. Alors que le graffiti concernait surtout Paris et sa banlieue dans les années 1990, les artistes régionaux se sont fait leur place dans l'Hexagone: Moore à Rennes, Sane 2 à Caen, Basto à Marseille, Don TWA à Lyon...

LE STREET ART A CONNU UN TOURNANT EN GLISSANT DE LA RUE AUX GALERIES....

Cela concerne surtout les années 2000 qui marquent l'institutionnalisation du graffiti. Agnès B met en place une exposition collective dans sa « galerie du jour », Cornette de Saint-Cyr crée un département spécial consacré à l'art urbain dans sa maison de vente aux enchères et des festivals voient le jour.

N'A-T-IL PAS AINSI PERDU SA FLAMME ?

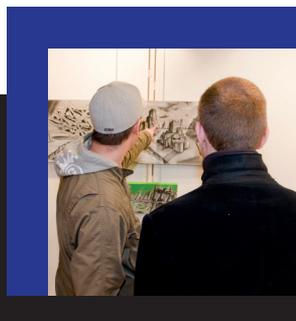
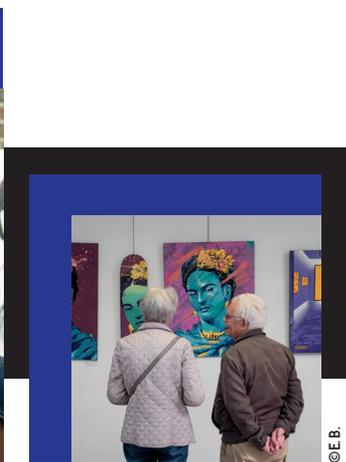
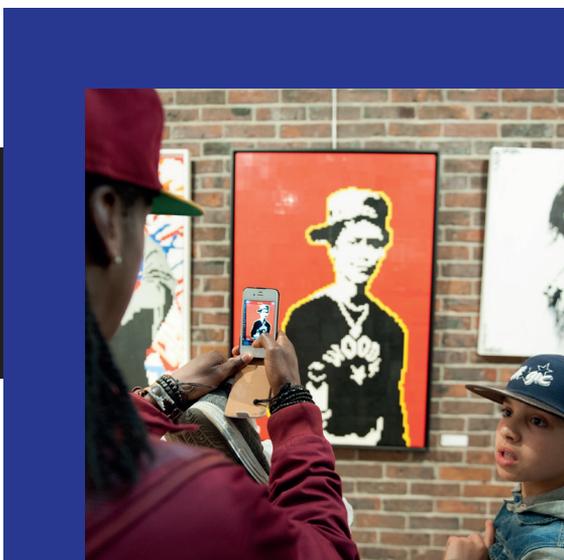
Je ne crois pas car rien n'est exclu, les vandales existent toujours et cela a permis à de nombreux artistes d'en faire leur métier. Ce qui est plus gênant est qu'il y a beaucoup trop de ventes qui présentent les mêmes artistes. C'est pourquoi j'ai créé l'association Graffart en 2009, en me rapprochant des graffeurs pilotes de Seine Saint-Denis, et ouvert une galerie à Saint-Ouen pour proposer au public une exposition globale et immersive de l'art urbain au sein des Puces. Aujourd'hui, plus de 230 rideaux de fer de commerçants ont été interprétés par les artistes. Le graffiti côtoie les antiquaires, c'est un art noble qui nécessite d'être vu par tous.

C'EST AUSSI DEVENU UNE MODE, UN OUTIL MÊME, UTILISÉ À DES FINS POLITIQUES OU TOURISTIQUES...

Oui, pour valoriser un territoire, par exemple. Il est regrettable que les communes proposent souvent aux artistes de s'emparer d'une façade tout en sachant qu'elle sera détruite après. Ça a été le cas avec Fleur Pellerin pour le ministère de la Culture. On ne peut s'empêcher de réduire le graffiti à l'art éphémère du tag qui est une simple signature. Il est pourtant un langage multiple allant de la fresque au graphisme, à la BD et au volume.

EST-IL DÉFINITIVEMENT ANCRÉ DANS L'HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN ?

C'est un mouvement qui correspond à notre époque, ne serait-ce que par son goût prononcé pour la vitesse. Il se vit dans la rue et s'analyse dans les musées. Mais il reste encore un art clandestin, sujet à amendes, et qui n'a pas de juridiction clairement établie. De l'artiste ou du propriétaire de la façade, à qui appartient l'œuvre? Depuis toujours les murs ont parlé. Regardez les grottes préhistoriques, les façades d'églises de l'Empire romain... on est peut-être tout simplement plus à l'écoute aujourd'hui !



PORTFOLIO



©M.-H.L.



©L.S.



©M.-H.L.



©E.B.



©M.-H.L.



©E.B.



©E.B.



©M.-H.L.



©L.S.



©E.B.



©L.S.



©M.-H.L



©E.B.

COLLECTIF B3AT

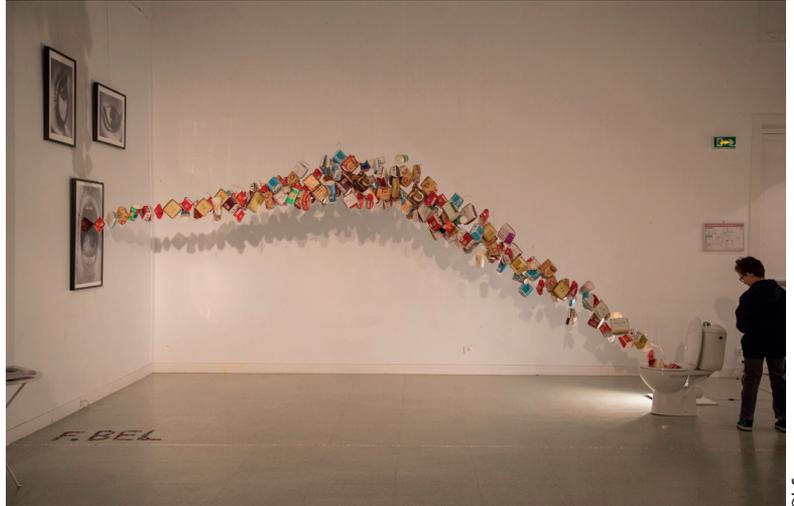


©E.B.

LA CRÉMERIE



©E.B.



FBEL

©L.S.



COLLECTIF ACC

©M.-H.L



A31

©J.L.



POPOSHK

©M.-H.L.



THIERRY LAFONTE
FAB DELAUNAY

©M.-H.L.



©J.L.



©J.L.



©E.B.

ILS ONT PARTICIPÉ À VEINES URBAINES

Acet (Toulouse)
Aero (Rennes)
Afu raki (Londres)
Alexandre Nicol (Rouen)
Alexis Ioutrel (Rouen)
Alx Fernandez (Toulouse)
Anouch'k (Paris)
Ant/Pandakroo (île de la réunion)
Anthony Lemer (Paris)
Arnaud Yperzele (Lille)
Aste (Orléans)
Badmarvel & SO_SD (Paris)
Badvilx (Paris)
Baxter (Toulouse)
Ben et Bullit (Lyon)
Ben Art Core (Toulouse)
Betty Baron (Paris)
Bibkel (Biarritz)
Bija (Toulouse)
Blasté (Toulouse)
Borris Secretin (Toulouse)
Collectif A31 (SER)
Collectif HSH (Rouen)
Collectif 100 pression (Nantes)
Cosmo (Rouen)
Darkimey (Toulouse)
Dély (Toulouse)
Dhoa (Rouen)
Dune (Nantes)
Each (Rouen)
Ecloz (Rouen)
El Combone
El Moot moot (Toulouse)
Emmanuel Lardinois (Rouen)
Erwan Autret (Rouen)
Eruko (Rouen)
Fab delaunay (Rouen)
Fabgutie (Paris)
F.Bel (Toulouse)
Fakir
Flex (Rouen)
FR (Dieppe)
Frédéric Cousin (Rouen)
Fortunes (Rennes)
Gérard Crepel (Rouen)
Gilen (Toulouse)
Gislain Garlin (Paris)
Gloar (Rennes)
Grapheart (Paris)
Guaté Mao (Paris)
Gutter (Toulouse)
Hamza (Toulouse)
Hazin (Rouen)

Henry hang (Paris)
Hobnob (Rouen)
Hyane et Emil-Collectif th7 (Toulouse)
Idem (SER)
Iner (Rouen)
Jace (île de la réunion)
Jadikan (Grenoble)
Jahno (Toulouse)
Jaké (Lyon)
Joël Varin (Rouen)
Joffrey (Paris)
Juan (Paris)
Just (Rouen)
Kalouf (Lyon)
Kazam (Rouen)
Kefa (Rouen)
Kejo (Rouen)
Kib kibitz (Rouen)
K.Lamar kustom (Toulouse)
Korail (Toulouse)
Kozet (Toulouse)
KPUT (Toulouse)
La Crèmerie (Rennes)
Lamane (Lyon)
Les Frères banco (Pont-Audemer)
Lenzer (Toulouse)
Lioussia (Paris)
Little An' (Theillay)
LKSIR (Rouen)
Lou Kleid (Paris)
Lox (Rouen)
Luluberlu (Toulouse)
Maboo (Toulouse)
Mademoiselle Kat (Toulouse)
Madkow (Rouen)
Malgo (Toulouse)
Malojo (Toulouse)
Manatiiscult (Lyon)
Manon (Toulouse)
Masta (Lyon)
Marie (Rouen)
Maye (Montpellier)
Miadana (Toulouse)
Mikoz (Toulouse)
Missy (Strasbourg)
Mister Ride (Biarritz)
Miyu Misaki (Toulouse)
Morzel (Lyon)
Moz (Rouen)
Mozaïk (SER)
M. Ranki (Rouen)
MRZL (Lyon)

Mya (Rennes)
Nadia (Rouen)
Nanan (Paris)
Naz (Rouen)
Nikko k.k.o (Toulouse)
Norskrvegger (Toulouse)
Ofet (Rennes)
Oster (Bruxelles)
Pablo (Rouen)
Paranoid Skull (Toulouse)
Pinar
Psilo GrafX (Rouen)
Popay (Paris)
Poposhk (La Rochelle)
Rezo (Toulouse)
Romain Lardanchet (Lyon)
Sayne (Toulouse)
Sebastien Maquin (Paris)
Serge Prieux (Rouen)
Septik (Rouen)
Shalik (Rouen)
ShamSham (Lyon)
Sherio (Toulouse)
Shout Photo (Paris)
Skazoo (Toulouse)
Somey (Bruxelles)
Soone (Toulouse)
Sosoa (Nantes)
Stéphanie (Dax)
Stew (Paris)
Stom 500 (Strasbourg)
Stoner (Toulouse)
Stoul (Paris)
Sueno (Nevers)
Sway (Niort)
Tarek (Paris)
Thierry Lafonte (Rouen)
Thomas Boivin (Rouen)
Toncé (Toulouse)
Tonus (Rouen)
Tuco (Châlon)
Twan
Uber (Hossegor)
Véronique Molero (Rouen)
Web (SER)
Woizo (Toulouse)
XXX Prod (Épernay)
Yokan (Paris)
Zalez (Paris)
Zariel (Paris)
Zcâpe (Paris)
Zebre (Toulouse)

nous réinventons la ville ensemble

[DU 26 MARS AU 11 AVRIL 2009]
CENTRE SOCIOCULTUREL JEAN-PRÉVOST
TEL : 02 32 95 83 66

EXPOSITION
POSKA NOSTRA
PLASTIK SOLDIER®

Saint-Etienne-du-Rouvray

nous réinventons la ville ensemble

[DU 26 FÉVRIER AU 27 MARS 2010]
CENTRE SOCIOCULTUREL JEAN-PRÉVOST
TEL : 02 32 95 83 66 | ENTRÉE LIBRE DU MARDI AU SAMEDI

EXPOSITION
POSKA NOSTRA
PLASTIK SOLDIER®

Saint-Etienne-du-Rouvray

nous réinventons la ville ensemble

[DU 6 MAI AU 3 JUIN 2011]
CENTRE SOCIOCULTUREL JEAN-PRÉVOST
PLACE JEAN-PRÉVOST | SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY
ACCÈS METROBUS STATION RINAN
TEL : 02 32 95 83 66 | WWW.SAINTETIENNEUROUVRAY.FR

EXPOSITION
POSKA NOSTRA
PLASTIK SOLDIER®

Saint-Etienne-du-Rouvray

DU 12 MAI AU 8 JUIN 2012 AU CENTRE SOCIOCULTUREL JEAN-PRÉVOST

VEINES URBAINES
ÉVÈNEMENT D'ART URBAIN

Saint-Etienne-du-Rouvray

VEINES URBAINES
ÉVÈNEMENT D'ART URBAIN

4 / 31
CENTRE JEAN-PRÉVOST
ENTRÉE LIBRE DU MARDI AU SAMEDI
TEL : 02 32 95 83 66

Saint-Etienne-du-Rouvray

VEINES URBAINES
ÉVÈNEMENT D'ART URBAIN

du 10 mai au 5 juin 2014
CENTRE JEAN-PRÉVOST
ENTRÉE LIBRE
DU MARDI AU SAMEDI
TEL : 02 32 95 83 66

Saint-Etienne-du-Rouvray

SUPER ÉVÈNEMENT D'ART URBAIN!!!

VEINES URBAINES

DU 16 MAI AU 13 JUIN 2015
CENTRE JEAN-PRÉVOST
ENTRÉE LIBRE DU MARDI AU SAMEDI | TEL : 02 32 95 83 66

Saint-Etienne-du-Rouvray

VEINES URBAINES
ÉVÈNEMENT D'ART URBAIN

DU 30 AVRIL AU 10 JUIN 2016
CENTRE SOCIOCULTUREL JEAN-PRÉVOST
VERNISSAGE SAMEDI 30 AVRIL

PHOTOGRAPHIE: RU 02 32 95 83 66

Saint-Etienne-du-Rouvray

DU 29 AVRIL AU 10 JUIN 2017
CENTRE SOCIOCULTUREL JEAN-PRÉVOST | VERNISSAGE LE 29 AVRIL
RÉSERVATIONS AU 02 32 95 83 66

VEINES URBAINES

Saint-Etienne-du-Rouvray

VEINES URBAINES
ÉVÈNEMENT D'ART URBAIN

DU 19 MAI AU 16 JUIN 2018
CENTRE SOCIOCULTUREL JEAN-PRÉVOST
VERNISSAGE SAMEDI 19 MAI 2018
RENSEIGNEMENTS AU 02 32 95 83 66

Saint-Etienne-du-Rouvray

VEINES URBAINES
ÉVÈNEMENT D'ART URBAIN

DU 27 AVRIL AU 8 JUIN 2019
CENTRE SOCIOCULTUREL JEAN-PRÉVOST
JOURNÉE D'OUVERTURE SAMEDI 27 AVRIL 2019
RENSEIGNEMENTS AU 02 32 95 83 66

Saint-Etienne-du-Rouvray